

La poussée du dialecte : danger d'isolement?

Autor(en): **Gut, Walter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **34 (1988)**

Heft 10

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-848285>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La poussée du dialecte

Danger d'isolement?

Je dois commencer par un aveu: j'estime personnellement que notre situation sur le plan linguistique, qui est caractérisée par la coexistence du bon allemand et du dialecte, est une chance pour la position de notre pays au sein de l'espace culturel germanophone, où nous nous singularisons. Notre appartenance à la langue allemande par deux formes d'expression soulève certains problèmes mais constitue, tout compte fait, un enrichissement culturel par rapport à un monolinguisme centralisateur.

Trouver une juste mesure

Le «Schweizerdeutsch», avec la riche variété de ses dialectes régionaux, permet à la population des diverses régions de la Suisse allemande de mieux prendre conscience de sa propre identité culturelle. Chaque dialecte a son propre vocabulaire, sa propre structure des phrases et ses propres intonations et constitue l'une des caractéristiques importantes de ce que nous appelons la patrie.

De son côté, le bon allemand relie les Suisses allemands avec les autres régions du monde où l'on parle l'allemand. Il y a en tout environ 100 millions de personnes germanophones. Mais il lui permet surtout d'avoir accès à l'immense trésor d'œuvres littéraires qui s'est constitué au cours des siècles dans tous les pays de langue allemande; aujourd'hui encore, la langue allemande est cultivée avec soin.

Sur cette toile de fond, toute polarisation sur le bon allemand ou sur le dialecte paraît fâcheuse. Celui qui assume une responsabilité en matière de culture doit combattre résolument une telle tendance. Aujourd'hui, il faut éviter que l'un des idiomes supplante l'autre et faire en sorte qu'ils se complètent de façon harmonieuse dans une «symbiose» acceptable par tous. Il s'agit de trouver une juste mesure dans l'usage qui est fait du bon allemand et du dialecte en société, dans le domaine public, dans les médias électroniques – qui ont une grande influence – et surtout dans les écoles.

Même si des relevés statistiques comparatifs font jusqu'ici défaut, il est certain que dans un laps de temps relativement court, à savoir dans l'espace de 10 ou 20 ans au maximum, l'usage du dialecte dans les relations publiques, dans l'Etat, dans les églises, dans les associations, dans les institutions de toutes sortes, dans les médias électroniques et

dans les écoles de tous les degrés a fortement augmenté et l'usage du bon allemand comme langue parlée a régressé d'autant.

«Petite révolution linguistique»

Le dialecte a pris le dessus dans des domaines où l'on considérait autrefois qu'il était de bon ton de s'exprimer en bon allemand. Les Suisses allemands ont de moins en moins souvent l'occasion de parler le bon allemand. Le rapport usuel autrefois entre le dialecte et le bon allemand a complètement changé. Le dialecte a supplanté le bon allemand.

Les raisons de ce changement, que certains observateurs n'hésitent pas à qualifier de «petite révolution linguistique», sont complexes. On peut dire en résumé que le régionalisme qui se fait jour en Europe, la recherche d'espaces plus petits sur lesquels on a encore une vue d'ensemble, la nostalgie d'une patrie protectrice et d'une nature intacte, la recherche d'un endroit sûr, le désir de ne plus se sentir lié de toutes parts dans une société de masse moderne où les normes pulvulent en sont les raisons principales.

Barrière arbitraire

Les effets secondaires fâcheux de ce changement linguistique sont importants. La radio

Forum numéro 1

Des auteurs des quatre régions linguistiques de la Suisse ainsi qu'un Suisse de l'étranger s'expriment sur des questions concernant la communication linguistique en Suisse. Les articles provenant de la Suisse romande, du Tessin et de la partie des Grisons où l'on parle le romanche ont été écrits par des journalistes exprès pour ce Forum. Quant à l'article relatif à la poussée du dialecte en Suisse allemande, il s'agit là d'un essai écrit par M. Walter Gut, ancien directeur de l'Instruction publique du canton de Lucerne; il a eu un large écho et a été repris par plusieurs publications. Il est reproduit ici dans une version fortement abrégée. Dans tous ces articles, nous retrouvons la même idée directrice: lorsqu'il y a un problème linguistique, il ne s'agit jamais – notamment en Suisse – que de questions de communication dans la vie de tous les jours, mais toujours aussi du maintien ou de la mise en péril d'un équilibre culturel et politique très fragile.

JM

et la télévision – qui sont des institutions de notre pays destinées à toute la Suisse et dont le rayonnement s'étend bien au-delà de nos frontières – n'ont plus qu'une portée réduite à l'étranger, car les germanophones ne comprennent de loin pas tous nos dialectes. A l'intérieur de notre pays, le recul drasti-



Du lac Léman
(notre photo: les vignobles renommés du Lavaux)...



que de l'utilisation du bon allemand par les médias électroniques ainsi que le refus d'utiliser le bon allemand lorsque l'on se trouve en présence de personnes parlants d'autres langues - cela allait autrefois de soi - ont pour effet, selon le témoignage de nombreux Confédérés francophones et italophones, d'ériger arbitrairement une barrière.

Même si le fossé qui existe entre la Suisse allemande et la Suisse française - dont les Romands se plaignent amèrement - n'est que partiellement dû à des difficultés linguistiques ou à un refus des contacts humains, les égards que doit avoir la majorité face à la minorité imposent que soit éliminée cette barrière linguistique, qui est hautement néfaste à la compréhension mutuelle. En réalité, le problème linguistique que connaît notre pays revêt une grande importance en vue d'assurer une coexistence libre d'entraves entre les différentes régions linguistiques. La Suisse allemande n'a pas le droit d'ignorer le cri d'alarme qui se fait entendre de plus en plus fort en Suisse latine. La possibilité de communiquer grâce à une langue allemande comprise dans toutes les parties de la Suisse est une condition élémentaire de la coexistence.

Dialecte unique?

Accessoirement, il faut tenir compte d'un autre effet - rarement relevé - de la radio et de la télévision dans le domaine des dialectes. Les Suisses allemands qui vivent dans une petite région qui a son propre dialecte et qui apprécient cet idiome risquent - s'ils entendent trop souvent l'un des dialectes les

plus répandus en Suisse - de ne plus trouver avec la même spontanéité les sons, les mots et l'accent auxquels ils sont habitués depuis toujours. Le danger n'existe qu'à longue échéance, les dialectes perdent leur caracté-

re propre et se confondent en un seul dialecte. Cependant, cet effet secondaire nuit à la riche variété des dialectes suisses allemands dont il a été question au début de cet article.

Walter Gut

L'avis d'un Suisse de l'étranger

Contre le provincialisme

Citoyen suisse, j'enseigne depuis presque trente ans à l'Université de Tübingen, en Allemagne. Pendant toutes ces années, je ne me suis pas contenté de garder des relations avec ma patrie; j'ai également la possibilité, ici, de recevoir les programmes de radio et de télévision de la SSR. C'est précisément en ma qualité de Suisse de l'étranger que je suis de plus en plus inquiet de constater l'évolution qui s'est produite ces dernières années dans de nombreux domaines de la vie publique en Suisse, notamment dans ceux de la radio et de la télévision. Il s'agit de l'utilisation de plus en plus courante du dialecte par les médias suisses et le recul simultané de l'emploi du bon allemand comme langue parlée.

Je le dis sans ambages: je parle le pur dialecte lucernois et n'ai pas le moindre préjugé défavorable à l'égard de notre dialecte suisse allemand. Je l'aime même d'autant plus que je suis un Suisse de l'étranger et l'utilise chaque fois que j'en ai l'occasion, lorsque je

rencontre à titre privé des membres de ma famille ou des amis en Suisse. Pour moi, le dialecte est un signe de l'identité culturelle et de l'attachement personnel à ma patrie.

L'avancée excessive du dialecte dans les médias publics est quelque chose de très différent. Elle conduit à un isolement dangereux des Suisses allemands, tant sur le plan international que sur le plan suisse.

Une enquête représentative faite au moyen du système d'étude de marché du tourisme (Tomas) ne fait que confirmer ce que tout Suisse de l'étranger sait très bien: on aime la Suisse comme pays de vacances, mais on aime moins les Suisses eux-mêmes: on les considère, surtout en raison de leur langue (sauf évidemment s'il y a quelque chose à gagner), comme des gens renfermés, peu xénophiles et égocentriques. Il ne faut pas s'étonner d'entendre de tels jugements, lorsque même la musique classique est annoncée en «Schweizerdeutsch» (imaginons-nous la même chose en dialecte bavarois!). - C'est pourquoi j'invite la SSR à résister à cette tendance au provincialisme ainsi qu'à cette manière de se mettre soi-même en dehors du monde germanophone, et de revenir à une utilisation mesurée du dialecte à la radio et à la télévision.

Prof. Hans Küng (Tübingen)



...au lac de Constance (réfectoire de l'ancienne abbaye cistercienne de Steckborn, dans le canton de Thurgovie): le multilinguisme crée des problèmes. (Photos: Keystone)

PLACEMENTS RENTES HYPOTHÈQUES

votre service en Suisse

Jean-Michel Honegger

Route de Lavaux 35
CH-1009 Lausanne
Téléphone 021/28 95 72

Rentenanstalt 